

La Wallonie se cherche un leadership

Les « Wallonie », c'est ce week-end. Les festivités battront leur plein au sud du pays. *Le Soir* a donc cherché à savoir qui, aujourd'hui, incarnait la Wallonie. Force est de constater que la Région est pour l'heure en panne de figure forte.

Le président du parlement wallon, André Antoine ? Le CDH a donné sa préférence au maïorat de Perwez pour le scrutin des communales. Willy Borsus, le ministre-président ? Il n'est à la tête de la Région que depuis un peu plus d'un an. Et, coïncé par la majorité fédérale, il ne peut pas se construire en opposition avec le pouvoir central.

Si son prédécesseur Paul Magnette a marqué les esprits, s'opposant à l'Europe et au fédéral dans le cadre du Ceta, il a perdu de son aura, retiré dans ses terres carolos. Il reste heureusement d'autres citoyens, moins politiques, qui incarnent la Wallonie à leur manière. ■

Des fêtes dans une Wallonie en panne de leadership

- A Namur comme dans d'autres villes, les Fêtes de Wallonie vont animer le week-end.
- Mais qui incarne aujourd'hui la Wallonie ? Les politiques semblent enclins à effectuer le choix de l'ancrage local plutôt que régional.
- Et s'il fallait regarder ailleurs ?

ANALYSE

Une fois n'est pas coutume, commençons par le *making of* du dossier dont vous entamez la lecture. Chaque année à la même époque, une question tarabuste la rédaction du *Soir* : comment évoquer les Fêtes de Wallonie sans sombrer dans le déjà-vu, déjà lu, déjà entendu ? Le chef peut se montrer exigeant : et si on interrogeait la personnalité qui incarne réellement cette région ?

Il en a de bonnes, lui ! On cherche, on en parle, on ne trouve pas. *Le brain storming* aboutit à une conclusion : identifier la personnalité qui assure le *leadership* régional relève de la mission impossible ! Idem si l'ambition consiste à tracer une sorte de profil de chef ou à esquisser les contours d'une figure tutélaire incontestable.

Alors quoi ? Interroger Tchatchès et Nanesse ? On nous taxerait de préfé-

rence principautaire. Donner la parole à Tbine Culot, le héros d'Arthur Masson ? Nous voilà trop ruraux. Chanter les louanges de Julos ? « *De qui ?* », ne manqueraient pas (hélas) de s'interroger nos jeunes lecteurs.

Une forme de classicisme éditorial aurait consisté à interroger les deux vedettes du jour : le président du parlement de Wallonie et le ministre-président du gouvernement régional qui s'exprimeront ce samedi après-midi sur la scène du théâtre de Namur.

Identifier la personnalité qui assure le leadership régional relève de la mission impossible

Mais le premier, André Antoine (CDH), prononce sans doute son dernier discours présidentiel : interdit de cumul après le scrutin communal du 14 octobre, il s'est engagé à ceindre l'écharpe maïorale s'il l'emporte à Perwez, ce qui est assez vraisemblable. Le

Brabançon est le plus ancien élu wallon. Il a beaucoup écrit et réfléchi sur l'avenir de sa région. Mais le choix de carrière qu'il annonce en le regrettant ne milite plus guère pour un ralliement massif à son panache orange.

Willy Borsus, l'autre vedette de ces Fêtes de Wallonie, a pour lui d'être le premier libéral à présider le gouvernement wallon depuis la nuit des temps. Un an après son installation à l'Elysette, le Famennois a beaucoup travaillé, multipliant les annonces qui doivent trancher avec le passé, opérer une rupture.

Mais douze ou treize mois, c'est bien peu pour s'imposer comme statue du commandeur, il ne nous en voudra pas. Et il ne doit surtout pas désespérer : dans nos sondages, le ministre-président prend plutôt l'ascenseur dans le bon sens.

L'exercice est d'autant plus délicat que Borsus ne peut pas construire son image en opposition avec le gouvernement fédéral. Il n'y est pour rien, l'ancien ministre de l'Agriculture, mais ce fut la grande chance de son prédécesseur, le socialiste Paul Magnette : à force de mener bataille contre la coalition de droite en place à la rue de la Loi, il s'est imposé comme chef de bande, puis comme contradicteur permanent et enfin comme porte-parole d'une Wallonie

entrée politiquement en résistance, à défaut de suivre le Carolo comme un seul homme.

D'une certaine manière, Magnette fait songer à Xavier Bertrand, le président (de droite) des Hauts-de-France, la région invitée à Namur pour ces Fêtes de Wallonie. Cette semaine, l'ancien ministre de Sarkozy est sorti de ses gonds sur les antennes hexagonales pour dénoncer les engagements non tenus par « Paris » (le gouvernement Macron) à l'égard de son fief en quête de reconversion. Un chef, un vrai, sans langue de bois, rentre-dedans.

Dans le genre, l'apogée du court passage à la ministre-présidence de Magnette est ancré dans toutes les mémoires : sa croisade contre le Ceta, ce traité très discuté entre l'Union européenne et le Canada, a valu à la Wallonie

d'inscrire ses frontières sur la carte du monde et au chef du gouvernement d'alors de se construire une image de premier de cordée politique.

En première ligne depuis l'Elysette, il a agacé Charles Michel, irrité la Commission européenne et poussé les Canadiens dans leurs derniers retranchements. Retiré sur ses terres carolos, Paul Magnette a sans doute perdu de son aura. Mais les sollicitations dont il fait en permanence l'objet, pour la présidence du PS comme pour la campagne européenne en France, montrent qu'il a l'âme d'un chef et que son règne a marqué les esprits.

Un ancien ministre-président redeve-

nu bourgmestre de Charleroi à temps plein : voici l'expression d'une autre tendance lourde qui peut expliquer en partie la faiblesse du leadership wallon !

Antoine qui vise Pervez et Borsus qui brigue Marche-en-Famenne, mais s'y déclarerait empêché, cela relèverait presque de l'anecdote à côté de l'investissement total d'un Willy Demeyer en faveur de Liège, du pas de côté de l'administrateur Maxime Prévot pour Namur et des engagements locaux de Muriel Targnion à Verviers, de Nicolas Martin pour Mons ou de Rudy Demotte à Tournai.

Qui prendra la Wallonie

à bras-le-corps, sans arrière-pensées, et avec le souci de l'incarner ?

Le décret sur le décumul est passé par là. Souvent contraintes à des choix difficiles, les grandes figures du paysage politique wallon n'hésitent plus à effectuer le choix de l'ancrage local, plus sûr peut-être à défaut d'être toujours plus reposant. Un retour aux origines qui ravive le spectre qui hante la Région depuis des décennies, celui des baronnies sous-régionales sur fond de guerre des bassins. Qui prendra la Wallonie à bras-le-corps, sans arrière-pensées, et avec le souci de l'incarner pleinement ? ■

ÉRIC DEFFET

LE PROGRAMME

Entre folklore local et rendez-vous conviviaux

La capitale de la Wallonie reste le cœur des Fêtes de Wallonie. A Namur, les festivités s'étendent sur tout le week-end et se prolongent de manière plus intimiste le lundi. Chaque quartier prévoit son programme, entre folklore local, moments plus officiels et rendez-vous conviviaux. Cette année, la région française des Hauts-de-France est l'invitée d'honneur des « Wallonie ». Xavier Bertrand (Les Républicains) sera à Namur ce samedi pour renforcer les liens avec la Wallonie. Ceux-ci sont déjà très étroits à travers les échanges économiques et les programmes européens Feder qui unissent les deux régions frontalières. A noter que la Wallonie est fêtée dans d'autres villes : Liège, La Louvière ou Ottignies-Louvain-la-Neuve, entre autres. Sans oublier Mons où l'événement est couplé avec le lancement de la Biennale 2018, ce qui se traduit par un programme colossal : expositions, théâtre de rue, festival de food trucks, feu d'artifice...

E.D.

ILS INCARNENT LA WALLONIE À LEUR MANIÈRE

Eric Domb, l'entrepreneur

Un choix de vie : Eric Domb a un jour opéré un virage à 180 degrés pour réaliser son rêve. Cela a donné Paradisio, puis Pairi Daïza, un parc animalier qui a révolutionné le genre et qui fait courir les foules d'année en année. Après avoir convaincu le public, l'entrepreneur s'est adjoint des partenaires de premier plan pour poursuivre sa marche en avant, le Flamand Marc Coucke d'abord, le Carolo Jean-Jacques Cloquet désormais. Depuis qu'il a présidé l'Union wallonne des entreprises, il y a une dizaine d'années, Eric Domb est une voix qui porte et qui compte dans le paysage économique et politique wallon. Sa réussite dans une sous-région, le Hainaut, toujours en quête de reconversion, et dans un secteur, le tourisme, qui aurait pu prêter à sourire, forcent le respect. Et ce n'est pas fini : les projets n'en finissent pas de mûrir du côté de Brugellette. De quoi inspirer ceux qui auraient envie de parler sur la Wallonie.

E.D.

Nafi Thiam, la sportive

Une sportive pour incarner la Wallonie ? Et pourquoi

pas ? On a beau chercher, on ne trouve de Mouscron à Eupen et de Tubize à

Arlon aucun palmarès qui égalerait celui de notre heptathlète : championne olympique, championne du Monde et championne d'Europe, qui dit mieux ? Mais ce n'est pas tout : « Nafi » rayonne, « Nafi » sourit, « Nafi » donne envie de mouiller la chemise. Elle ne fait pas tout cela pour les beaux yeux de la Wallonie, bien sûr. Mais le résultat est là : voici une gamine d'une vingtaine d'années qui a sacrifié l'essentiel de son adolescence pour son sport, qui travaille dans l'ombre, qui étudie à l'université, qui gagne et qui ne la ramène pas. Un modèle, on vous dit.

E.D.

Les Dardenne, les artistes

Deux Palmes d'Or et une ribambelle de prix pour leurs films en duo : on aime on n'aime pas, mais le cinéma des frères Dardenne aura marqué son temps. Le choix des sujets, les scénarios et les décors sont ancrés dans le réel, notre réel, celui d'une Wallonie qui se cherche un avenir, d'hommes et de femmes qui peinent à vivre leur époque. On rêverait sans doute d'une autre image, plus cinquante. Mais la réalité ne se trahit pas et Luc et

Jean-Pierre Dardenne ont inscrit leur région dans l'histoire du cinéma. A leur manière : crue et sans fard, sincère. Ils sont de chez nous et ont créé un genre à leur façon. Respect.

E.D.

Cédric Blanpain, le scientifique

On ne le sait pas assez, parce qu'ils sont souvent des gens discrets plongés dans leurs calculs ou dans leurs éprouvettes. Mais nos laboratoires et nos centres de recherches regorgent d'hommes et de femmes fantastiques, de scientifiques de premier plan qui rayonnent souvent dans le monde entier. Cédric Blanpain est une sommité. Il enseigne et cherche à l'ULB, donc à Bruxelles. Mais il demeure à Lasne, ce Brabant wallon que d'aucuns voient comme l'Eldorado wallon. Dans le domaine des cellules-souches cancéreuses, ce Wallon d'adoption fait référence. On lui promet parfois un Prix Nobel. Si l'avenir d'une Région passe par son enseignement et sa recherche, Cédric Blanpain montre la voie à suivre.

E.D.

Destatte « Les citoyens incarnent la région »

ENTRETIEN

Philippe Destatte est le directeur général de l'Institut Destrée et à ce titre un observateur privilégié et averti de la société wallonne et de ses évolutions démocratiques.

Partagez-vous notre constat : il est bien difficile d'identifier la ou les personnes qui incarnent la Wallonie comme territoire humain politique cohérent et homogène ?

Il est vrai qu'à une époque, la Wallonie a été incarnée par des « grands chefs », je songe notamment à André Renard, mais aussi à certains ministres-présidents. Mais les temps ont changé. Aujourd'hui, les citoyens sont de plus en plus en capacité de comprendre le monde qui les entoure et donc d'y jouer un rôle. Ils sont d'autant plus méfiants à l'égard des politiques et décidés à s'investir que les chiffres montrent que la situation ne s'est pas fondamentalement améliorée depuis plusieurs décennies. Comme le dit Willy Borsus, « le passé a échoué ». Devant cette situation, je dirais ceci : aujourd'hui, ce sont les citoyens qui incarnent la Wallonie !

Comment cela ?

Je songe par exemple à Hélène Bodart, qui travaille désormais à l'Institut Destrée. Elle était rapporteuse du panel citoyen organisé par le parlement wallon sur la jeunesse. Elle a une vision de la Wallonie, elle essaye de la faire fonctionner à son niveau. Des gens comme cela, il y en a beaucoup. C'est une chance pour la Wallonie.

En conséquence, ce serait la fin du politique omnipotent et incarnation du pouvoir ?

Politiques et citoyens sont complémentaires. Trop souvent, les politiques tiennent des discours en décalage avec les réalités vécues par la population. Ils ne sont pas suffisamment à l'écoute. Je constate avec plaisir les efforts d'André Antoine et du parlement de Wallonie pour s'ouvrir aux citoyens. Le ministre-président Borsus est lui aussi à l'écoute, comme d'autres avant lui, Robert Collignon ou Elio Di Rupo. Le pouvoir doit avancer avec les gens, pas contre eux.

Dans une Wallonie qui se reconstruit, les acteurs économiques n'ont-ils pas vocation eux aussi à incarner leur région ?

C'est évident. Et ils sont très actifs et très visibles. Voyez le dynamisme de l'Union wallonne des entreprises, de la Chambre de commerce wallonne et du Cercle de Wallonie. Les gens qui participent à ces instances sont souvent incroyables de dynamisme. Je pense à ces responsables qui participent aux travaux du Collège régional de prospective. Ils en sont à leur 49^e séminaire, le samedi toute la journée à discuter de l'avenir de la Wallonie. Le mouvement wallon tel qu'on l'a connu est mort. Ce sont toutes ces instances qui sont aujourd'hui porteuses de solutions parce que les entreprises créent de l'activité. Ce qui était d'ailleurs le but premier d'André Renard à son époque.

Et les intellectuels, les artistes ? On ne les entend pas souvent se réclamer de la Wallonie...

Si on leur demande s'ils incarnent la Wal-

lonie, ils répondront sans doute par la négative. Mais ce n'est pas étonnant : compétente en matière culturelle, la Fédération Wallonie-Bruxelles reste un écran qui empêche de mettre la Wallonie en évidence. Je suis depuis toujours partisan de la régionalisation de la culture. Créer une direction régionale des affaires culturelles, comme il en existe dans toutes les régions françaises, serait déjà une avancée.

Incarner la Wallonie implique aussi d'aller au-delà des baronnies, de dépasser les clivages sous-régionaux qui persistent ?

Prenons un exemple. En Wallonie existent des métropoles autopromouvues. Mais qu'est-ce que c'est une métropole ? C'est un territoire qui entretient des connexions qui lui permettent de participer à l'économie mondiale. A Charleroi, il y a une ébauche de métropole, je vous l'accorde. Mais la seule métropole wallonne en réalité, c'est le Brabant wallon où les grandes entreprises pharmaceutiques sont en lien direct avec l'économie planétaire. Peu importe en réalité : l'objectif doit

être de faire de toute la Wallonie une métropole. Dans son domaine par exemple, Libramont s'inscrit dans une réalité mondiale. Il faut bien sûr équiper les villes pour les mettre au meilleur niveau possible, mais l'avenir de la Wallonie ne dépendra pas exclusivement d'elles. Je vis à Houyet et moi aussi, je veux pouvoir travailler dans de bonnes conditions avec le monde entier. ■

Propos recueillis par
E. D.